

In *L'évolution psychiatrique*, 57, 2, 275-284, 1977

LA PSYCHANALYSE ET LA PSYCHOLOGIE DES COMMUNICATIONS

J.Cosnier

Depuis les problèmes de l'enracinement biologique des pulsions et de leurs modalités phylogénétiques qui suscitent des discussions fécondes avec les éthologues comme en témoigne, entre autres, le récent "colloque imaginaire" organisé par R. Zazzo consacré à l'attachement, jusqu'aux interprétations des productions culturelles qui font entrer la psychanalyse dans l'arsenal conceptuel des sémioticiens et des anthropologues (citons J. Kristeva et R. Barthes pour les premiers, M. Mead, Cl. Lévi-Strauss, G. Devereux pour les seconds), en passant par la psychologie ontogénétique (R. Spitz, J. Bowlby), les tests projectifs, la psychosociologie..., la contribution de la psychanalyse à la psychologie est aussi majeure que variée. En fait, la psychanalyse est interpellée partout où communication et signification sont en jeu. Présente donc dans les principaux courants de la psychologie contemporaine dont on a pu dire que de « science du comportement », elle est maintenant devenue « science des communications ».

Si l'on considère que les principales élaborations théoriques de Freud datent du début de ce siècle, on peut s'étonner de cette persistante actualité. C'est, pensons-nous, que la Psychanalyse fut la première conceptualisation d'une situation de communication quasi expérimentale, et qu'elle en reste la plus compréhensive. Les aspects cardinaux des problèmes de communication interindividuelle y sont pratiquement tous efficacement abordés, sinon toujours explicitement posés. On pourrait dire que la psychanalyse a été le prototype des thérapies communicologiques. L'intention de ce rapport ¹ est de développer ce point de vue à l'aide de quelques arguments qui nous paraissent fondamentaux.

1. — Commençons par examiner la situation analytique avec un œil « éthologique »: la situation psychanalytique-standard est caractérisée par une proxémique et une consigne (dite « règle fondamentale ») qui en font une situation d'interaction duelle à canal verbal privilégié.

(1)- Exposé au *Congrès international de Psychologie* - Paris, 1976.

La position fauteuil-divan et la règle fondamentale proférée par l'analyste: « tout dire, ne rien faire » contraignent les exigences pulsionnelles à se formaliser dans un discours verbal qui devra, au cours des séances successives, dans une temporalité ritualisée, s'enrichir dans ses possibilités fonctionnelles et homéostasiques.

Le champ analytique sera donc par institution un champ langagier, champ d'élaboration, de fabrication et d'enrichissement du sens. La prééminence de l'entendu sur le vu, l'absence des éléments stratégiques et régulateurs extra verbaux forceront le Sujet à la mentalisation et à la verbalisation. On n'a peut-être pas suffisamment d'ailleurs insisté sur la prégnance de cette disposition spatiale sur la structure du discours.

On peut citer néanmoins les études de Moscovici et coll. ¹ sur les situations colloques, qui montrent qu'en l'absence de contact visuel le discours oral a tendance à s'organiser sur le type du discours écrit, c'est-à-dire à mettre au maximum en jeu ce que Freud a appelé le processus secondaire. On peut citer aussi les études faites par un chercheur libanais, K. Bekdache ², dans mon laboratoire qui a montré dans les mêmes situations une augmentation de la gestualité autistique (autocentrée — de déplacement — de confort) ainsi que des patterns particuliers de l'activité végétative.

2. — La cure analytique ainsi conçue implique que la théorie analytique soit une théorie du discours dans ses rapports avec l'économie pulsionnelle.

En est-il bien ainsi ? La réponse n'est pas immédiatement évidente. Deux citations empruntées à André Green ³ permettent d'en souligner la difficulté. Green écrit en effet dans sa post-face:

a) "La conception (freudienne) du langage, malgré plus d'un trait éblouissant, porte son âge, antérieur aux progrès remarquables de la linguistique" — et après avoir résumé et présenté quelques-uns de ces " progrès", il ajoute:

(1). MOSCOVICI (S.) et PLON (M.): Les situations colloques. Observations théoriques et expérimentales. Bull. de Psycho., 1966, n° 19, 702-722 et MOSCOVICI (S.) et MALRIEU (D.): Les situations colloques II. Organisation des canaux de communication et structure syntaxique. » Bull. de Psycho., 1966, n° 21, 52,530.

(2). BEKDACHE (K.): « L'organisation verbo-viscero-motrice au cours de la communication verbale selon la structure spatiale ou proxémique. » Thèse de Psychologie (3° cycle). Université Lyon-II, 1976.

(3). GREEN (A.): Le discours vivant. P.U.F 1973, p126.

b) « ces références disparates en apparence devraient nous rendre service pour élaborer, à partir du donné freudien, une moderne théorie psychanalytique du langage dont Freud a toujours reconnu l'extrême importance, plutôt qu'une théorie psychanalytique dont le fondement serait le langage ».

On trouve ainsi relevée par A. Green une voie de recherche d'importance majeure, mais aussi l'opinion que presque tout y reste à faire. Presque tout... mais pas tout. Qu'est-ce à dire ?

En fait, les conceptions proprement « psycholinguistiques » de Freud sont dispersées tout au long de son œuvre. Elles prennent racines dès la fin de sa « période neurologique »; en 1891, dans son travail sur « *Les Aphasies* », et en 1895, dans « *Esquisse d'une psychologie scientifique* »; puis en 1900-1911, on trouve des allusions dans « *L'Interprétation des Rêves* » et les « *Deux principes du fonctionnement mental* »; mais c'est en 1915, dans la « *Métapsychologie* », l'article très important sur l'*Inconscient* que sa théorie prend son plein développement, avec une confirmation dans « *Le Moi et le Ça* », 1923, et quelques rappels dans son posthume « *Abrégé* » de 1940.

Comme on le voit, les références sont finalement peu nombreuses, et il paraît significatif de relever que ses formulations déjà énoncées dans sa période préanalytique sont restées pratiquement inchangées jusqu'à la fin de sa vie.

Dans sa monographie sur « *Les Aphasies* » (1891), après une discussion anatomique et physiologique, Freud propose un schéma hypothétique du fonctionnement nerveux de ce qu'il nomme « l'appareil du langage », illustré par un diagramme, sur lequel il situe la « représentation de mot » et la « représentation d'objet ». La représentation de mot est un complexe clos formé de quatre images: deux motrices, deux sensorielles; ce complexe est relié par son image sonore à l'image visuelle de la représentation d'objet. Cette dernière, au contraire de la première, reste ouverte, susceptible de se compléter ou de se modifier par l'expérience.

Cette dichotomie est maintenue dans le reste de son œuvre sous la forme: représentation d'objet = représentation de mot + représentation de chose, dont l'analogie avec la double composante du signe saussurien: signe = signifiant (image acoustique) + signifié (concept) est à notre avis patente.

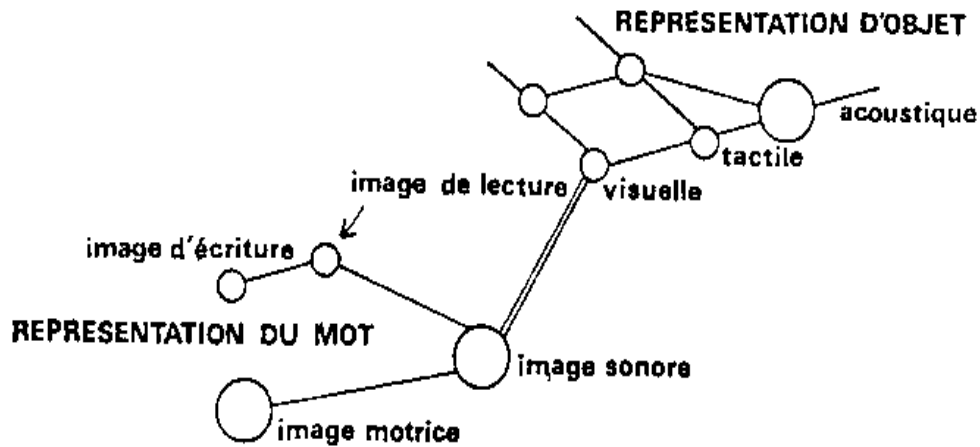


DIAGRAMME DES REPRESENTATIONS DE MOT ET D'OBJET

(S. E.-XIV, p 214)

Citons cependant quelques phrases de Freud pour dissiper toute équivoque.

La première dans l'Inconscient (in « Métapsychologie »): « Nous voyons maintenant ce que nous pourrions appeler la représentation d'objet consciente, se scinder en représentation de mot et représentation de chose. Ces deux représentations ne sont pas, comme nous l'avons pensé, des inscriptions différentes du même contenu dans des lieux psychiques différents, ni non plus des états d'investissements fonctionnels différents en un même lieu: la représentation consciente comprend la représentation de chose, plus la représentation de mot qui lui appartient; la représentation inconsciente est la représentation de chose seule... — et un peu plus loin: « La représentation qui n'est pas exprimée en mots ou l'acte psychique non surinvesti demeurant alors en arrière, refoulés dans l'I.C.S. »... « les processus de pensée n'acquerront l'aptitude à devenir conscients qu'en étant reliés aux restes des perceptions de mot »...

Enfin, citons cette remarque dans « *Le Moi et le Ça* » (1923): "Les traces verbales proviennent principalement des perceptions acoustiques, lesquelles représentent ainsi comme une réserve spéciale d'éléments sensibles à l'usage du préconscient"... « la question « comment pouvons-nous amener à la (pré) conscience des éléments refoulés ? », la réponse est la suivante: « en établissant par le travail analytique ces membres intermédiaires préconscients que sont les souvenirs verbaux »...

Topique	Inconscient	Préconscient	Conscient
Contenu	Représentation de chose	Représentation de chose + représentation de mot	Représentation de chose + représentation de mot + affect.
Organisation dynamique	<i>Processus primaire</i> Energie libre Intemporalité Pas de « non-contradiction » Principe de plaisir : décharge immédiate. Identité de perception Matériel analogique Organisation multidimensionnelle et multisémologique. Condensation et déplacement.	<i>Processus secondaire</i> Energie liée Temporalité Non-contradiction Principe de réalité : plaisir différé. Identité de pensée Matériel analogique et digital Organisation unidimensionnelle et monosémologique Syntaxe linéaire de l'axe syntagmatique.	Représentation d'objet

Certes, il serait intéressant de développer et d'approfondir le commentaire de ces textes, mais pour gagner place et temps nous résumerons sous forme de tableau les éléments qui nous paraissent pertinents de cette conception du langage.

Ainsi, Freud a intégré sa conception neurologique de l'appareil du langage dans sa conception métapsychologique de l'appareil psychique. Mais, ce faisant, il est allé bien au-delà de Saussure en développant au sujet des représentations les trois points de vue: topique, dynamique et économique. C'est-à-dire en introduisant l'Inconscient, le conflit et le très important problème qui reste encore largement posé des rapports entre l'information et l'énergie.

Nous ajouterons qu'aucune des théories linguistiques modernes post-saussuriennes n'est allée, à notre connaissance, au-delà. Chomsky, en

particulier, en élaborant une théorie de la compétence, n'a proposé aucun modèle d'ancrage du code dans le corps, et nous ne pensons pas qu'une théorie de la performance qui seule concernerait les psychanalystes (mais qui reste à faire), pourrait faire l'économie d'une théorie de l'économie... Jusqu'à présent, malgré ses probables imperfections, seul Freud en propose une. Quoi qu'il en soit, dans la « première conception » freudienne, la cure analytique consistait à ramener à la conscience les éléments refoulés en rétablissant par le travail analytique leur liaison avec les représentations de mot.

Les principales publications échelonnées entre 1895 et 1909 illustrent cette perspective « herméneutique »: 1895: *Etudes sur l'Hystérie*; 1900: *L'Interprétation des Rêves*; 1901: *Psychopathologie de la Vie Quotidienne*; 1905: *Le Mot d'Esprit*; 1906: *Délires et Rêves dans la Gradiva de Jensen*; 1909: *Le souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*.

La question dominante se pose alors en ces termes: « Qu'est-ce que ça veut dire ? », et le travail analytique est un travail de déchiffrement interprétatif.

Déchiffrement d'énoncé: le patient fournit un texte sur lequel il va travailler en alliance avec l'analyste pour en découvrir le sens caché.

(1).Il faut éviter de tomber dans le piège en acceptant une analogie trop facile entre la dichotomie "chomskienne" structure profonde /structure de surface , et le couple freudien ICS/CS : tout le modèle chomskien est animé à l'évidence par le processus secondaire, si tant est qu'il soit « animé » par quoi que ce soit...

3.—*Mais par la découverte du transfert, l'intérêt du psychanalyste est progressivement passé du travail sur l'énoncé au travail sur l'énonciation.*

C'est qu'en effet Freud va alors se heurter à la difficulté imprévue de l'existence du transfert (et du contre-transfert). « L'interprétation des rêves, l'extraction, d'idées et de souvenirs inconscients des associations du malade, ainsi que les autres procédés de traduction sont faciles à apprendre; c'est le malade qui en donne toujours le texte. Mais le transfert, par contre, doit être deviné sans le concours du malade, d'après de légers signes et sans pécher par arbitraire » (Dora, 1905).

Cette citation annonce le passage du travail sur l'énoncé au travail sur l'énonciation. Au « Qu'est-ce que ça veut dire ? » succèdent les questions: « D'où ça parle ? Qui parle à qui ? » ou à notre avis, plus exactement: « Qu'est-ce que ça fait, ou ça veut faire, en disant cela ? ». C'est bien d'énonciation qu'il s'agit alors. Citons notre collègue linguiste C. Orecchioni¹ « La linguistique de l'énonciation a pour tâche: 1° d'élaborer les modèles de production et d'interprétation; 2° de réinsérer le texte dans l'acte de communication, c'est-à-dire de décrire les relations qui se tissent entre l'énoncé et: - les protagonistes du discours; - la situation de communication: circonstances spatio-temporelles, conditions générales de la production/réception du discours: nature du canal, contexte socio-historique, données de l'univers du discours, etc. Il s'agit de mettre au jour la façon dont le verbal s'articule avec le non-verbal, les relations entre le matériau linguistique et l'extra-linguistique. >>

Dans les perspectives de l'énonciation, les questions qu'il est pertinent de poser à l'énoncé sont: Qui parle ? à qui ? dans quelles conditions ? de quelle façon ? dans quelles intentions ? Voilà bien ce qui va préoccuper dorénavant les analystes.

Cette nouvelle problématique provient du fait que la consigne analytique constituait, à l'insu de Freud, un type d'injonction paradoxale: « Tout dire et ne rien faire »... mais, *le Dire est inévitablement un Faire.*

1. « De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation ». *Thèse d'Etat de linguistique.* Lyon II, 1977.

La psychanalyse a ainsi posé dès les années 1910 (1912, *la Dynamique du Transfert*) le problème des "actes de parole", problème devenu aujourd'hui de grande actualité. Citons en particulier les auteurs, dits de l'école d'Oxford: —J.L. Austin dans « How to do things with words », 1962 (1);—R. Searle dans " Speech acts ", 1969 2.

Selon ces auteurs, une parole correspond à trois sortes d'actes.

— *l'acte locutoire*: acte de dire quelque chose, de "parler", qui comprend trois activités: phonétique, syntaxique et sémantique;

— *l'acte illocutoire*: acte effectué par le fait même de dire, comme dans l'acte performatif « je le promets », ou plus généralement effectué *en disant*: on affirme, on questionne, on récite, on discourt, etc.;

—*l'acte perlocutoire*: enfin qui est caractérisé par les effets de l'énoncé sur la situation et les locuteurs.

Acte locutoire	Phonétique → Décharge et modalisation pulsionnelle Syntaxe → Organisation défensive Sémantique → du PCS au CS	Processus génératif
Acte illocutoire	Pragmatique de la parole Pragmatique de la communication	Acte sémantique
Acte perlocutoire	Acting Transfert	Stratégie pragmatique

En fait, Austin, Searle, comme les auteurs plus récents tels O. Ducrot³ en France, et d'une façon plus générale les linguistes de l'énonciation, ont jusqu'ici essentiellement travaillé sur les actes illocutoires en raison sans doute de leur nature conventionnelle et de leur étroite liaison avec le code linguistique. Le locutoire et le perlocutoire qui posent par contre des problèmes plus psychologiques ont été délaissés; or, la psychanalyse paraît ici avoir fourni un apport substantiel.

Le *locutoire* correspond à l'énonciation en tant que processus génératif, et peut être examiné en ses divers aspects.

1. Oxford University Press. 1962. Trad. *Quand dire. c'est faire*. Seuil, 1970.

2. Cambridge University Press. 1969. Trad. *Les actes du langage*. Hermann.

3. *Dire et ne pas dire*. Hermann. 1972.

L'activité motrice phonogène de sons, mettant en jeu l'érotisme oral, est capable d'assurer un rôle de décharge et peut constituer la communication consommatoire » des psychosociologues. L'articulation des phonèmes, deuxième articulation des linguistes, peut être investie d'une valeur pulsionnelle bien étudiée par I. Fonagy¹. On sait enfin comment la modalisation phonétique, temporelle et intonative, traduira (trahira) la problématique de l'obsessionnel, de l'hystérique, du psychotique...

La combinaison syntaxique sera, quant à elle, le reflet de l'organisation défensive. L. Irigaray, et dans notre laboratoire E. Galacteros et Lavorel³ ont ainsi précisé "la grammaire" ou "la rhétorique" de l'hystérique et de l'obsessionnel. On connaît le " tu m'aimes " de l'hystérique et le " je pense évidemment que je me disais que peut-être j'étais aimé " de l'obsessionnel.

Ainsi peut-on décrire déjà des manières de dire (syntaxe), et de faire (phonétique) étroitement liées à la structure mentale du locuteur.

Avec le perlocutoire sont abordés les problèmes propres de l'agir. Tel énoncé dans sa substance et dans sa forme auront des effets qui sont d'un autre ordre que sa valeur illocutoire manifeste l'aurait laissé supposer. C'est bien à son sujet que se pose la question: "Que veut-il faire, *me* faire ou me faire faire en disant cela et en le disant ainsi ? ".

Ici est abordée l'analyse de la « pragmatique de la communication » dont l'école de Palo Alto⁴ a fort justement souligné l'importance souvent plus grande que celle du « contenu ». Mais cette voie avait été largement ouverte par les psychanalystes avec la découverte du transfert, puis du contre-transfert.

L'approfondissement de ce dernier concept est nécessairement lié aux théories de l'interprétation à l'ordre du jour dans les milieux analytiques⁵.

(1) FONAGY (I.): Les bases pulsionnelles de la phonation. . *Rev. Fr. Psychanalyse* 1970, 1 et 1971, 4.

(2) IRIGARAY (L.): Approche d'une grammaire d'énonciation de l'hystérique et de l'obsessionnel. *Langage* 1967, 5, 99-109

(3) GALACTEROS (E.) et LAVOREL (P.-M.): L'énonciation verbale de l'hystérique. *Psychol. Méd.* 1975, 7, 5, 923-955.

(4) WATZLAWICK (P.), HELMICK BEAVIN (J.) et JACKSON (D.): *Pragmatics of Human Communication* ;Norton, 1967. Trad.: « Une logique de la Communication.. Seuil, 1972.

(5) Cf. ANZIEU (D.): *Elements d'une théorie de l'interprétation*. P.U.F., 1970
CASTORIADIS .AULAGNIER (P): *La violence de l'interprétation*. P.U.F., 1975.

Le Colloque « *Confrontations* ». Paris, 1976. *Le Congrès de la Fédération européenne de Psychanalyse* .Aix-en-Provence, 1976.

À l'énonciation de l'analysé, productrice d'énoncé, correspondra la dénonciation de l'analyste. Celle-ci débouchera elle-même sur un énoncé: interprétation explicite, soit sur le silence ou une autre manifestation extra-verbale éventuelle: interprétations implicites, car si le processus énonciatif du patient est toujours présent, il ne peut en être autrement du processus dénonciatif de l'analyste. « Il n'y a pas de situation de non-communication », cet axiome de l'école de Palo Alto est encore plus vrai en psychanalyse qu'ailleurs.

C'est par cette dialectique d'abord complémentaire, puis peu à peu symétrique, que le potentiel énonciatif du patient s'élargira grâce à un long et persévérant travail sur l'énoncé. On peut ainsi penser que s'est ébauchée en psychanalyse, au-delà d'une théorie de l'énonciation, l'esquisse d'une théorie de la dénonciation pas encore abordée ni peut-être même soupçonnée par la linguistique.

4. — Je n'aborderai le quatrième point qu'en guise de conclusion:

La psychanalyse est centrée sur les rapports du discours vivant et du corps parlant. Elle ouvre ainsi la voie aux préoccupations majeures de la psychologie contemporaine, à la fois du côté biologique en posant le problème de l'organisation verbo-viscéro-motrice et celui du statut de la parole dans l'homéostasie corporelle ¹ — et à la fois du côté psycholinguistique et anthropologique en abordant les problèmes d'énonciation-dénonciation, de linguistique de la performance et celui du statut du sujet dans la langue. Mais il faut reconnaître que de nombreuses et importantes questions sont ainsi posées, appelant à un travail pluridisciplinaire dont on pressent l'importance, entre psychanalystes, biologistes et spécialistes du langage et de la communication.

(1) Problèmes illustrés par l'ensemble des importants travaux de P.MARTY, M.FAIN, M. DE M'UZAN et C. DAVID.